



Avrim Lazar
PDG, **FPAC**

“La meilleure chose que nous puissions faire pour affronter le changement climatique dans le domaine de la foresterie, est de conserver la forêt”.

Ecoutez Avrim Lazar, PDG de **FPAC** (Association des produits forestiers du Canada) et orateur principal sur le thème “Forêts et changement climatique” au XIII Congrès forestier mondial en Argentine.



[\[regardez la vidéo\]](#)

Ottawa – Siège de la FAO, Rome. Les progrès accomplis dans la réduction des émissions de CO₂ par l'industrie des produits forestiers ont été abordés et discutés à divers degrés. L'industrie des produits forestiers peut-elle faire mieux dans ses efforts de devenir un secteur « vert »? Cette question revêt une importance particulière pour le XIII Congrès forestier mondial, qui a prévu un événement spécial d'une journée sur l'investissement et le financement, ciblé sur le secteur privé. Avrim Lazar, PDG de l'Association des produits forestiers du Canada (**FPAC**) et orateur liminaire sur les forêts et le changement climatique au Congrès, y répond:

“La meilleure chose que nous puissions faire pour affronter le changement climatique dans le domaine de la foresterie, est de conserver la forêt. Si on s'applique à garder la forêt en bonne santé, elle piègera le carbone. Et nous savons tous que, si une communauté tire ses moyens d'existence de la forêt, elle fera tout pour la conserver. En revanche, si les populations ne peuvent vivre de la forêt, elles lui trouveront d'autres utilisations, comme l'abattage ou la conversion en cultures. Aussi, la meilleure chose que nous puissions faire est de nous assurer que les communautés du monde entier qui vivent dans ou à proximité des forêts puissent prospérer en maintenant leurs forêts en bonne santé. Si vous traversez une petite ville du Canada rural, vous verrez beaucoup de gens dont les familles y vivent depuis des générations. Et pendant de longues années, ils ont pu se sentir chez soi en étant en mesure de maîtriser leurs vies plus ou moins au sein de leur communauté.

Mais ce modèle n'est plus applicable. Tous les habitants de petites communautés rurales n'importe où dans le monde vivent au croisement de la communauté et de l'environnement global. De quelle façon l'environnement global affecte-t-il une petite ville reculée du nord du Canada? C'est très simple: le climat évolue et modifie leur écosystème. Les forêts canadiennes ressentent l'impact dramatique de ces altérations climatiques sous forme de foyers infectieux, de pullulations de nouveaux insectes, de modifications des régimes de croissance. Et à mesure que l'on assiste à ces changements, la capacité de ces communautés de vivre comme elles le faisaient par le passé commence à s'affaiblir. La forêt d'où elles tiraient des bienfaits récréatifs et spirituels est en train de changer. Et en conséquence, leur capacité d'exploiter les arbres et de vivre de la vente de leurs produits (bois, papier, pâte) sur les marchés mondiaux se modifie à mesure que le changement climatique réduit la capacité productive de ces forêts.

De sorte que les populations qui vivent à ce croisement commencent à se rendre compte qu'affronter le changement climatique est l'initiative la plus urgente pour les générations futures qui espèrent vivre au sein des communautés forestières. Au Canada, nous avons essayé d'adopter une approche « du

berceau au tombeau », en veillant à replanter un arbre pour chaque arbre abattu. Résultat : le taux net de déforestation au Canada dû à la foresterie est désormais égal à zéro. Mais il ne suffit pas de remplacer les arbres. Il faut transformer les arbres dans les usines, en utilisant de l'énergie et en remplaçant les combustibles fossiles par des biocarburants verts issus de déchets. Jusqu'à présent, au Canada, nous sommes parvenus à un taux d'utilisation de 60 pour cent de biocarburants issus de déchets.

Mais notre objectif –et nous sommes résolus à l'atteindre – est 100 pour cent d'énergie verte dans nos usines. Nous pourrions nous contenter de cela. Si nous remplaçons tous les arbres et utilisons de l'énergie verte pour la transformation, nous avons accompli notre tâche. Mais ce serait une erreur car lorsque le produit sort de l'usine et arrive au consommateur, il continue à avoir une vie qui affecte le climat. La bonne nouvelle est que, pour toute la durée de son cycle de vie, le carbone dans le papier ou le carbone dans le bois est piégé et éliminé de l'atmosphère.

Mais à la fin du cycle, il peut emprunter deux voies : servir de combustible ou être recyclé, ce qui maintiendrait l'équilibre naturel ; ou atterrir dans une décharge où il se transformera en méthane qui a 30 fois plus d'impact sur le climat que le dioxyde de carbone, et devenir alors une menace pour l'environnement. Notre responsabilité est donc d'adopter une vision « du berceau au tombeau » pour garantir que les arbres soient replantés et pour rendre nos usines entièrement dépendantes de la bioénergie, et travailler avec nos clients, nos consommateurs et les municipalités pour veiller à ce que, à la fin de sa durée de vie, le produit soit réintégré de façon responsable dans le cycle naturel du carbone”.

Avrim Lazar, PDG de la [FPAC](#), Président de la « National Business Association Roundtable » et ancien Président du Conseil international des Associations forestières et papetières (ICFPA). Il a assumé auparavant des postes de responsabilité au sein de plusieurs Ministères canadiens où il était chargé des politiques nationales dans des domaines comme le changement climatique, la biodiversité, la pauvreté infantile, l'assurance-chômage et la formation professionnelle.